

Étude de deux formes d'ironie dans *Les Mémoires du Diable* de Frédéric Soulié

Ce mémoire propose une nouvelle analyse des *Mémoires du Diable* (1836-37), l'œuvre phare du romancier français Frédéric Soulié (1800-1847), en exploitant les pistes ouvertes par les recherches portant sur les diverses formes d'ironie en littérature. Notre travail démontre que l'ironie n'est pas incompatible avec le succès économique et les recettes de la littérature « feuilletonesque ». Plus largement, il interroge les mécanismes et les fonctions de deux types d'ironie (l'ironie esthétique et l'ironie situationnelle) dans un des romans français les plus célèbres des années 1830.

Les trois premiers chapitres du mémoire abordent successivement la biographie de Soulié, les principales exégèses critiques des *Mémoires du Diable* et la théorie de l'ironie en dessinant une progression logique.

Les chapitres suivants démontrent la présence de deux types d'ironie dans l'œuvre. Tout d'abord, notre analyse met en lumière une ironie esthétique qui s'exerce vis-à-vis des codes des trois cibles principales : le frénétique, le pathétique et le lyrisme amoureux romantique. Ensuite, le dernier chapitre met en évidence l'affection de Soulié pour l'utilisation de l'ironie situationnelle.

La démonstration de la prégnance de l'ironie esthétique dans *Les Mémoires du Diable* permet de mieux comprendre le mode de fonctionnement de l'œuvre, à la fois bannière et remise en question des clichés du romantisme. En introduisant des nuances complexes, l'ironie esthétique prévient ainsi des dangers d'une lecture trop « idéologisante » de l'œuvre. Cette forme d'ironie pose également des questions de sociologie littéraire centrales, non seulement parce qu'elle peut faire signe du mépris symbolique dont jouissait la naissante littérature feuilletonesque et ses codes (frénétiques, pathétiques, romantiques), mais surtout parce qu'elle est semble-t-il aujourd'hui l'un des vecteurs les plus marquants de la légitimité littéraire de l'œuvre. L'ironie situationnelle, quant à elle, touche au domaine sémiotico-poétologique : sa mise en relief nous permet particulièrement de nous interroger sur le rôle d'une telle ironie dans la construction d'un personnage d'anti-héros. Ce mémoire enjoint les critiques et les lecteurs à réfléchir plus que jamais aux liens entre littérature (romantique) et ironie, entend apporter une nouvelle pierre à l'édifice d'une « poétique de l'ironie » (Schoentjes), et pose des bases à l'étude de l'esthétique d'un des romanciers les plus populaires de la Monarchie de Juillet, aujourd'hui pratiquement disparu de la mémoire culturelle.